

AUX JOURNÉES NATIONALES DU SECOURS CATHOLIQUE

A LOURDES, UN PROBLÈME MAJEUR : L'ALGÉRIE

① Ceux qui partent et ceux qui restent

LES Journées nationales annuelles du Secours catholique se sont tenues à la Cité-Secours de Lourdes en ce début de juin, c'est-à-dire doublement sous le signe de l'Amour. Les 400 délégués venus des diocèses de France et d'Afrique du Nord accueillèrent aussi des représentants de la Belgique, de l'Allemagne, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire, de la Haute-Volta, du Tchad, de Madagascar et de la Réunion.

Plusieurs délégués étaient absents parce qu'ils s'emploient dans les aéroports et les ports à l'accueil des rapatriés et parce que, parfois, ils sont privés de liberté.

Accueillait, ai-je écrit. C'est que la vertu d'hospitalité doit être la marque de tout chrétien, et, davantage encore, des apôtres de la charité. Dans la méditation qui a ouvert le travail du premier jour l'aumônier national de l'A. C. G. H., M. le chanoine Muller, rappelait que l'Eglise est née au Calvaire du plus grand acte d'amour et que, pour être fidèle à ses origines, elle doit refléter cet amour premier, cet amour qui brûle au cœur de ce Dieu dont le nom propre est Charité. Et, à son tour, dans sa méditation du deuxième jour, M. le chanoine Gelin, commentant ce temps de l'Ascension et cette période de l'attente entre le départ et le retour du Seigneur, redisait que ce temps est celui de l'Eglise, c'est-à-dire le temps de la charité. Il insistait sur ce fait que saint Jean, le grand contemplatif, établit une liaison organique entre le commandement nouveau et ce temps de l'absence du Sauveur. Il redisait que ce temps est celui du transit, du passage, où tout homme est un voyageur, dont la vertu principale est l'hospitalité. L'hospitalité, affirmait-il, est le signe le plus direct de la charité.

Toute la journée de samedi, à laquelle participèrent en partie les cardinaux Feltin et Lefebvre et Mgr Badré, fut placée, — sous la présidence de notre éminent collaborateur, M. Jacques de Bourbon-Busset, président du Secours catholique. — dans cette optique de l'hospitalité, de l'accueil, au sujet de l'Algérie.

M. le chanoine Brencklé, directeur des œuvres du diocèse d'Alger, parla au nom de la délégation du Secours catholique de son diocèse et au nom des représentants du Secours catholique d'Oran, de Constantine et du Sahara.

**L'Algérie : 7 millions
d'habitants sont au-dessous
de la « ligne de la faim »**

Il précisa, en termes profondément chrétiens et en mettant l'accent sur les problèmes fondamentaux — ceux qui, par-delà les remous sanglants d'aujourd'hui, engagent et commandent l'avenir — la situation tragique de l'Algérie.

Sur 10 millions d'habitants que compte l'Algérie, 1 500 000 sont au niveau de vie des Européens ; 1 500 000 à un niveau représentant le sixième de celui des Européens, et 7 MILLIONS AU-DESSOUS

DE LA LIGNE DE LA FAIM. En d'autres termes, sur 100 Algériens, 15 mangent à leur faim, 15 autres sont mal ou sous-alimentés et 70 souffrent régulièrement de la faim. Lorsqu'ils n'en meurent pas.

Comme le dit M. le chanoine Brencklé en une formule saisissante.

De notre envoyé
spécial :
Jean PÉLISSIER

sante, « l'Algérie est riche en pauvres ». Il suffit de se reporter aux publications du Secrétariat social d'Alger.

Depuis le déclenchement des « événements » en novembre 1954, la situation s'est constamment aggravée, du fait à la fois de la guerre et des violences, du fait aussi de sécheresses catastrophiques qui ont réduit à presque rien les conditions d'alimentation et d'habillement, et de chauffage par-dessus le marché, les forêts détruites ne pouvant plus fournir de combustible.

Dans les villes, où les musulmans n'osent plus aller travailler, les petites boutiques ferment les unes après les autres, et ainsi se multiplie le chômage, une des plaies endémiques de l'Algérie... Ainsi disparaissent les avantages de la Sécurité sociale, rares étant ceux qui peuvent justifier d'un nombre d'heures de travail suffisant pour postuler le remboursement de leurs frais de maladie.

A la limite, et dans des cas particuliers, les « regroupements » pouvaient constituer un mal nécessaire. Mais même les meilleurs portaient en eux, de par leur principe même, les germes d'une sorte de leucémie

sociale. C'a été l'honneur de Mgr Rodhain et du Secours catholique d'avoir posé, ici encore, le problème dans sa vérité, tout en apportant et l'aide matérielle et la chaleur de l'âme

**L'assistance matérielle doit
aller de pair avec l'action
éducative**

Depuis sept années, et plus encore depuis le cessez-le-feu, l'action charitable se poursuit dans des conditions difficiles, sinon dramatiques. Elle est indispensable, mais les musulmans souffrent d'être de perpétuels assistés obligés de dire merci. Aussi, ajouta M. le chanoine Brencklé, à l'assistance matérielle faut-il joindre la volonté de promouvoir, la volonté d'aider — en Algérie comme auprès des Nord-Africains de métropole, ce que fait le Secours catholique — les Algériens à vivre en hommes, la volonté de restaurer, de restituer la dignité humaine de ces hommes et de ces familles dans un acte de charité évangélique à la dimension des besoins.

**Ceux qui partent
et ceux qui restent**

A l'heure actuelle, cette charité doit s'exercer sur deux fronts à la fois : envers ceux qui partent — nous y reviendrons — envers ceux qui restent, chrétiens et musulmans.

Les délégations du Secours catholique d'Algérie agissent de la façon suivante : ne forcer personne à rester, mais ne pas accélérer les départs. Pourquoi ? Mais parce qu'il y a, hélas ! déjà trop d'émigrés à travers le monde et parce que, chaque fois que part un baptisé s'en va un candidat possible à l'apostolat.

-5 JUIN 1962 (A suivre.)